drant le tout, étaient les deux inscriptions suivantes : *Ite ad oves quæ perierunt domus Israël. Qu'ils sont beaux les pieds du missionnaire !*

A la grille extérieure de la cathédrale, le spectateur se trouvait en face d'une ingénieuse et significative série d'inscriptions. La première, se détachant en relief : « Nations, louez toutes le Seigneur », était entourée de quatre inscriptions en diverses langues sauvages, pour signifier la vocation au christianisme de toutes les nations du Nord-Ouest.

Voici quelles étaient les inscriptions avec leur traduction :

Cris : *Miya-watamowin, Nanuskomowin.* — Joie, Reconnaissance.

Sauteux : *Kossinan win Kisagiigonan Gayie kinawind.* — Notre Père, lui, nous autres aussi, il nous aime.

Il faudrait tout citer. Mais l'étendue de ce récit prendrait trop de place dans cette feuille, et nous ne pouvons que renouveler le désir par nous exprimé dans le numéro précédent, à savoir : que les divers articles consacrés à la description de cette belle fête commémorative soient réunis en brochure.

— Le chef métis, Louis Riel, a été exécuté à Régina le 16 novembre 1885. Il est mort dans de grands sentiments de foi et de repentir, assisté par le R. P. André.

Le 27 novembre, huit sauvages ont été exécutés à Battleford, assistés par les RR. PP. Cochin et Bigonesse. Ils sont morts également avec un grand courage et dans les plus beaux sentiments chrétiens. Nous attendrons, pour parler ici de ces deux exécutions, d'avoir reçu un rapport officiel de Mgr l'évêque de Saint-Albert.

C'est ainsi qu'après avoir souffert de l'insurrection et de la guerre, évêques catholiques et missionnaires ont donné, comme leur divin Maître, l'exemple de la plus grande charité ; ce sont eux qui ont consolé les âmes, protégé les faibles, assisté les mourants et accompagné

les condamnés à mort à l'échafaud et, finalement, pardonné à tous ceux dont ils ont eu à souffrir.

— Colombie Britannique. On lit dans les *Annales de la Propagation de la Foi*, mars 1886 :

Mgr P. Durieu, Oblat, évêque coadjuteur de la Colombie britannique, écrivait de New-Westminster :

« Notre mission se transforme depuis quelques années et va nous offrir un double champ à cultiver : ce ne seront plus seulement des sauvages infidèles que nous aurons à convertir, mais des hérétiques de couleur blanche ou civilisés que nous aurons à ramener au bercail du bon Pasteur.

« En trois ans, plus de mille hérétiques d'Angleterre, d'Allemagne ou d'Amérique sont venus se fixer dans notre contrée. Ce qui a occasionné cette émigration c'est la construction d'une voie ferrée à travers les possessions anglaises de l'Amérique du Nord, reliant l'océan Atlantique au Pacifique, près de New-Westminster. Par ce chemin de fer, l'Angleterre, se passant de l'isthme de Suez pour son commerce de la Chine et des Indes, amènera ses marchandises au commerce européen avant que les Compagnies rivales qui suivent l'ancienne route aient reçu leurs chargements. Cette voie ferrée, à laquelle on travaille depuis trois ans, doit être inaugurée à la fin de la présente année ; elle va nous amener beaucoup d'autres émigrants anglais et protestants. Les Irlandais catholiques qui émigrent préfèrent se rendre aux États-Unis, n'aimant pas s'établir là où la domination anglaise se fait sentir.

« Nos missionnaires exercent leur zèle parmi ces hérétiques, se mêlant avec eux, les amenant aux offices de l'Eglise catholique. Plusieurs retours à la vraie foi ont déjà consolé nos Pères et encouragé leurs efforts.

« Nos sauvages, même infidèles, sont restés attachés à la *robe noire* et ne veulent pas d'autre religion que la sienne. Les six grandes tribus que nous évangélisons depuis plus d'un quart de siècle, ont fait de grands progrès dans la civi-